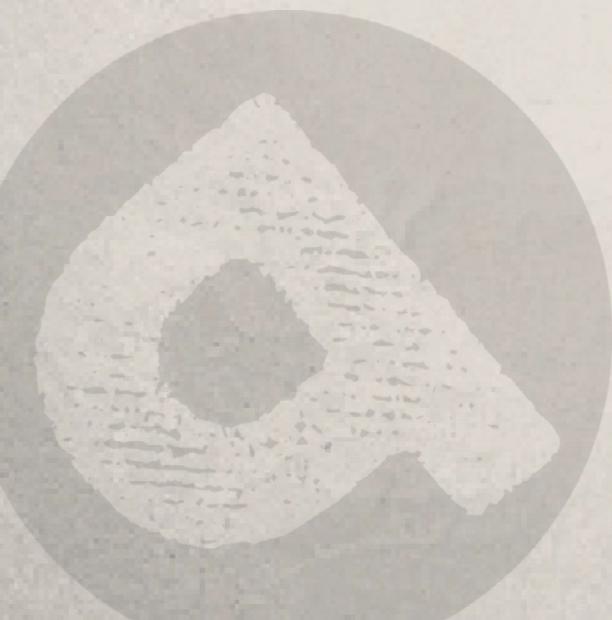


ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Orgues orphelines
De Tartuffe à Dom Juan
Ukraine, la piste suisse
Comment filmer la sainteté?
Lire Paul Florensky



N° 324 | 13.2.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Point d'orgue

POUR ENTRER DANS LE MEILLEUR DES MONDES QUE PROMET LA CIVILISATION NUMÉRIQUE, IL N'Y AVAIT PAS QU'UN BAGAGE À ACQUÉRIR: IL Y AVAIT AUSSI UN BAGAGE À LARGUER. C'EST POURQUOI BEAUCOUP D'ENTRE NOUS ONT DÉCIDÉ DE RESTER À QUAI. LE VOYAGE INAUGURAL DU «TITANIC» S'EST FAIT SANS EUX...

Il y avait de mon temps deux grands organistes dans le monde. L'autre était à Londres. Ou à Brême. Ou à La Haye. Je ne me souviens plus. Nous, au collège-lycée de la Royale Abbaye de Saint-Maurice, nous avions Athanase. Les internes, paraît-il, *courbaient* le roupillon pour aller l'écouter répéter la nuit dans l'abbatiale millénaire. Ils ne *courberont* plus. D'abord, parce qu'à St-Maurice il n'y a plus d'internat. Ensuite, parce qu'il n'y a plus d'Athanase. Deux raisons suffisantes chacune pour soi. Et désolantes ensemble.

Le chanoine Georges Athanasiadès est mort le 3 février dernier à 91 ans passés. La nouvelle m'a rattrapé en

Serbie. Je n'ai pas pu me rendre à ses obsèques, mais j'ai éprouvé le besoin de parler de lui. Mais à qui en parler, et comment? Un vieux moine musicien parti caresser les claviers célestes, qui s'en soucie? En particulier dans ce pays de tradition orthodoxe où je suis né et où l'orgue ne s'est vraiment fait connaître, en gros, qu'avec le rock and roll et sous la marque Hammond.

GÉNÉRATION CUL-DE-SAC

Je n'aurais même pas eu de raison valable d'en parler ici, n'eût été la méditation que ce départ m'a inspirée au sujet de la *disruption généalogique* où nous vivons. Avec mes

camarades, mes contemporains ou mes anciens professeurs, je pourrais évoquer le personnage d'Athanasiadès, sa musique et l'héritage monumental qui les surplombait et ce serait tout un univers qui aussitôt referait surface, comme un palais fantôme invoqué par une formule magique. Avec la génération suivante, celle de mes enfants, il y aurait trop de notes à mettre en bas de page. Pas avec tous, et j'y reviendrai. Mais, collectivement, le fossé est abyssal. Un jour, si l'humanité parvient à conserver la mémoire émotive de son être et de sa continuité dans le temps, les générations nées dans le tout-analogique pour mourir dans le tout-digital seront considérées comme des fins de races ou d'étranges hybrides.

Le décès d'Athanasie, le retour soudain d'un temps révolu des années 1980 et la difficulté de le *dire*, ce temps, m'ont fait prendre conscience de ma propre incongruité dans ce monde dont je m'étais efforcé pourtant de maîtriser les outils, de comprendre et analyser les codes, d'accepter les cadences et les ruptures. Mais, je m'en aperçois aujourd'hui, il n'y avait pas qu'un bagage à acquérir. Il y avait aussi un bagage à *larguer*.

Or c'est l'impossibilité de ce largage qui a transformé l'avant-garde que nous croyions être en un cul-de-sac de l'évolution. En somme, nous sommes un peu comme ces *Compact Discs*®, dont on a cru en 1983 que l'avenir leur appartenait, et qui n'auront été en fin de compte qu'une éphémère passagère entre le microsillon et la musique dématérialisée. Comme eux, nous marions les flux binaires à la bonne

vieille mécanique. Du point de vue de la post-humanité, nous sommes des bâtards.

APPRENTISSAGE DE L'ÊTRE

Car ce qui faisait le sens et le sel de cette civilisation qu'incarnait Athanasie, me semble-t-il, n'est tout simplement plus *dicible*. «On n'apprend pas par les mots», me dit mon ami Jean Romain, qui a pourtant passé sa vie à les cultiver, les mots. Qui a consacré aussi un beau roman — *Les chevaux de la pluie* — au lycée qui nous a tous deux formés. Et qui s'est fêlé le bras en allant rendre un dernier hommage à Athanasie. C'est bien le moins...

On n'apprend pas par les mots, c'est vrai, et j'enchéris: les mots, c'est de l'information, et l'information ce n'est pas encore du savoir. Ce que nous enseignent les mots est certes très utile, mais ce n'est que le gros œuvre d'une éducation. Le reste est interstitiel: les entre-mots, les sous-entendus, les affinités et les répulsions tacites, les confrontations réelles ou feintes, la féroce école de la vie. L'année où ma classe, victime du trop-plein de l'effectif, fut logée dans un baraquement de bois, je m'en souviens par le thermomètre — 6 degrés le matin — bien plus que par les matières enseignées. Aujourd'hui, le directeur qui autoriserait une telle *torture* sur des adolescents finirait haché menu par les avocats et la meute des folliculaires. Aurait-on eu le moyen de mieux nous chauffer, en cette froide année 1983? Sans doute. Mais ce n'était pas une priorité. Le froid et l'iniquité de notre logement faisaient partie de la

formation. Dont l'un des piliers consistait à ne pas se plaindre.

Soyons précis. Nous avons connu, avec encore la génération de mon frère (quatre ans plus tard), les derniers feux de l'ancienne éducation européenne. Celle qui se souciait de former des êtres humains d'abord, des fonctions sociales ensuite. Donc, dans l'acte de transmission, de privilégier la *relation*. Pour les fonctions, l'apprentissage par les mots seuls suffit. Or cela fait plus de trente ans maintenant que le point focal de l'éducation a basculé de l'humain vers la fonction. Des auteurs (dont Jean Romain, justement, mais aussi Michéa, Brighelli, Muray et bien d'autres) l'ont dénoncé, et de manière pressante. Rien n'a fait. La facilité avec laquelle la *masse de perdition* a accepté en 2020 l'idée de l'enseignement en ligne, le bâillonnement universel, puis son puçage vétérinaire à prétexte épidémiologique, a montré que la messe était dite depuis longtemps déjà. Et que cette messe-là n'avait plus besoin des orgues d'Athanasie. Quand la *relation* disparaît au profit du seul *savoir*, le *sachant* est le seigneur et maître des *apprenants*. Nos légions d'imbéciles instruits en sont la preuve. «Une génération de conformistes a été créée comme on n'en a jamais vu dans notre histoire», écrivait la semaine dernière Roger L. Simon...

LE CLAVIER DU GRAND INQUISITEUR

Remontons plus haut, vers les mystères archaïques. La dormition d'Athanasie pourrait être adoptée comme date officielle de la mort de la civilisation occidentale. Avec ses origines grecques noyées dans sa reli-

gion latine et sa musique allemande, il incarnait l'Occident. Tant il est vrai que l'Occident — et la civilisation «cosmopolite» qui n'est que sa dilatation globale — doit son existence à l'inépuisable énergie d'invention et de conquête du bassin romano-germanique. Bref, du Saint-Empire. Dont Saint-Maurice d'Agaune depuis quinze siècles (!) était l'un des centres spirituels.

* **Notule.** L'historien émigré Nicolas Troubetzkoy, dans *L'Europe et l'humanité* (1920), affirmait avec beaucoup de bons arguments que la civilisation «globale» n'était rien d'autre que le produit de l'égoïsme romano-germanique, unique puissance de l'histoire qui a confondu son chauvinisme culturel avec LA civilisation en soi.

Cet Occident, dont l'orgue est l'instrument emblématique, ou plutôt devrais-je dire la machine de guerre. Vous êtes-vous tenu auprès d'un orgue d'église? Sa vibration vous prend à la poitrine comme un coup de bélier. L'organiste est un général qui du bout des doigts commande une véritable canonade. Si l'orgue avait été transportable, il aurait fait des ravages sur les champs de bataille. Il aurait mis en déroute les hordes ennemies par sa simple onde de choc, comme l'arme secrète de *L'Affaire Tournesol*. Le *vulgum pecus* du bas Moyen-Age ou de l'ère baroque, face au raz-de-marée sonore des orgues d'église, devait éprouver le même sentiment d'humiliation que l'humain moderne écrasé par sa propre technologie, selon le philosophe Günter Anders. *L'obsolescence de l'homme* n'a pas attendu la machine à vapeur ni la bombe atomique. Elle était déjà



là, en gestation, dans la complexité mécanique des orgues et la perfection mathématique des musiques de Bach. Les unes comme les autres chantent les louanges d'un pouvoir démesuré.

Derrière le bon Georges Athanasiadès, et à son insu, c'était le Grand Inquisiteur lui-même qui égrenait les gammes et actionnait les pédales.

LE LEGS SECRET

Ces pensées me venaient par bouffées, confusément, durant mes années d'apprentissage. Je les attribuais à mon regard excentré de métèque. J'étais trop pressé de partir, de voir le monde et de courir les filles, pour m'y attarder. La réflexion est venue bien plus tard. Comme le pensif espion Smiley, le héros de John Le Carré, devait juguler sa nostalgie lorsqu'il revoyait les briques d'Oxford, je retournais à Saint-Maurice, seul, de temps à autre, sans but particulier, essayant de comprendre ce que ce défilé tragique et austère, peuplé de moines, de militaires et d'*escholiers*, avait voulu me dire.

* **Notule.** Est-ce un hasard si le plus vieux orgue en état de marche au monde se trouve à deux pas de là, au château de Valère sur Sion?

Je crois l'avoir compris ces dernières années. J'ai eu le privilège, non seulement d'atterrir au cœur, géographique

et spirituel, de la civilisation occidentale, mais encore d'assister, littéralement, à ses derniers battements. Elle était profondément rongée par le doute et la dérision, la moitié de mes professeurs en soutane étaient probablement plus incroyants que le politburo du Parti socialiste. Pourtant, ils auront essayé, jusqu'au bout, de préserver et de transmettre quelque chose qui était au-delà des doctrines, des mots et même des idées, cet *intertexte* indicible que je peine tant à restituer. C'était peut-être une certaine tournure d'esprit, un humour rentré et autodestructeur, une indifférence de dandys face aux grandes «causes» morales, «sociétales», féministo-humanitaires, dont l'air de ces années était déjà infesté. Quelques années plus tard, il n'en subsistait pratiquement plus rien. Les «corbeaux» à sautoir blanc — nos bons chanoines — avaient peu à peu été cédé la place à de jeunes profs issus de la «filière» normale et leur catholicisme ironique, rabelaisien, était remplacé par une religion laïque autrement plus sèche et plus primaire. D'autant plus dangereuse qu'elle était inconsciente d'elle-même. (Et pourtant, d'une certaine manière, inscrite elle aussi dans une filiation paradoxale, mais c'est là le sujet de trois autres articles...)

POUR QUI ÉCRIS-TU?

Et me voilà, bâtard de l'ère numérique, dernier Mohican d'un continent englouti, qui m'incline — de loin — sur le catafalque du bon Athanase, l'arrosant abondamment d'eau bénite pour éloigner les esprits, et puis qui sors sur le parvis en scrutant le ciel, comme mon Smiley susnommé sortant des obsèques de

quelque héros secret de la Guerre froide dont personne jamais ne comprendra le sacrifice ni ne pourra juger les exploits.

Athanase a laissé des enregistrements et quelques élèves fervents. Le premier d'entre eux a paraît-il tenu l'orgue à ses obsèques. Mais combien de temps encore cette musique altière, ornement d'une liturgie obsolète, restera-t-elle audible pour l'humanité qui vient?

Et je reconnais là, à peine déguisée, la question qui me hante moi-même. Qui nous hante tous, les écrivains. Qui nous lira demain quand les étudiants ne savent même plus accorder correctement un participe? Quand les classiques sont rétrécis et émasculés pour ne pas humilier les imbéciles et les saintes-nitouches? Quand les allusions, les clins d'œil et les doubles sens font l'objet de fiches de police, tant on manque de références culturelles pour les décoder? Le totalitarisme ne tolère que le premier degré.

J'y pense et puis j'oublie, comme chantait Dutronc. Et je reprends tout de même ma plume, envers et contre tout, me délectant de trouver parmi les jeunes nés après la chute du Mur des esprits éveillés et même remarquables

(comme Julien Syrac, l'auteur de l'étonnant *Déshumanité*, né en 1989 justement). Et puis, dans un temple lausannois, ai-je appris, un jeune ami de ma fille, musicien de vocation absolue, fait vibrer les tuyères la nuit pour sa propre délectation ainsi que pour quelques oreilles subtiles, quoique peut-être piercées. Qui sait par où la tradition est passée pour arriver jusqu'à lui... Et qui sait par où elle se poursuivra. Quand les voies académiques sont barrées, reste l'école buissonnière...

Qu'est-ce que tout cela nous dit? Que la transmission, comme l'apprentissage, n'est pas une affaire de mots mais avant tout de personnes. «Ces gens passent, mais ne s'en vont pas», m'a dit Jean Romain au terme de notre conversation. On peut entendre la *Toccatà et Fugue* jouée par Athanasiadès comme une énième interprétation de Bach. Ou bien l'on peut entendre la musique de Bach comme un miraculeux canevas permettant à des âmes comme celle d'Athanase de déployer leur propre chant inimitable. Par-delà les genres, les idées et les époques, les voix uniques continueront toujours de résonner. Jamais l'humanité ne sera entièrement sourde.

- * Photos: Georges Athanasiadès à son orgue, 2014 (© Abbaye de St-Maurice); l'intérieur de la basilique (© Jean Romain)
- * Lire également: «[Saint-Maurice à l'école des enfants terribles \(Aveux publics, 6\)](#)», AP194 | 18/08/2019
- * On peut retrouver un grand nombre d'enregistrements de Georges Athanasiadès sur Spotify.



ENFUMAGES par Eric Werner

De Tartuffe à Dom Juan (La démocratie contre la liberté, 3)

L'INCITATION COMPORTEMENTALE S'EFFACE DEVANT LA CONTRAINTE PURE ET SIMPLE ET L'HYPOCRISIE FAIT PLACE AU CYNISME. AINSI POURRAIT-ON RÉSUMER LA GRANDE RUPTURE SOCIO-PSYCHO-POLITIQUE DONT NOUS SOMMES À LA FOIS LES VICTIMES SEMI-CONSENTANTES ET LES TÉMOINS ABASOURDIS.

Nous vivons présentement un basculement d'époque, il se répercute en tous les domaines. Nous avons évoqué dans notre précédente chronique les formes que revêt aujourd'hui la contrainte, et en particulier la contrainte par les mots. Elles ne sont pas exactement les mêmes aujourd'hui qu'autrefois.

On parlait autrefois de «contrainte douce» (*nudge*) ou d'«incitation comportementale». Dans un livre au

titre évocateur, *La persuasion clandestine*, le sociologue Vance Packard avait montré jadis comment on peut agir sur les attitudes et comportements sans que les gens en aient seulement le soupçon. Ils sont si bien manipulés qu'ils ne se rendent compte de rien. Il n'y a pas ici de violence ouverte, personne ne vous force à faire quoi que ce soit. Et pourtant vous le faites quand même, ce

qui est le but poursuivi. On peut donc ici parler de «contrainte douce».

C'est valable dans le domaine commercial mais aussi politique. Dans le premier cas, la persuasion clandestine prend la forme de la publicité, qui stimule la consommation en créant des besoins artificiels, dans le second elle prend la forme de la propagande, qui fait que les gens votent comme on leur demande de voter. C'est le «viol des foules par la propagande» dont parle Serge Tchakhotine. On ne sait en effet pas toujours qu'on est en train de se faire violer, on somnole. Ce n'est qu'après coup qu'on s'en rend compte. On court alors déposer plainte. La drogue du violeur rejoint ici la persuasion clandestine.

Les économistes nous ont appris que la publicité était essentielle au bon fonctionnement du système capitaliste (en fait, à son fonctionnement tout court). Il est vital pour l'économie que les gens consomment et aient envie de consommer, sans quoi elle s'effondre. Le cas échéant on encourage donc les gens à s'endetter. Il en va de même de la propagande. Il est nécessaire que les électeurs croient à toutes sortes de choses, et en particulier qu'ils vivent dans un régime de liberté, même si eux-mêmes n'aiment pas trop la liberté. Mais c'est le mot qui compte. C'est à cette fin qu'est ordonnée la propagande. La propagande sert à créer de fausses croyances. Ces fausses croyances sont à la démocratie de masse ce que les besoins artificiels sont au système capitaliste.

LES MOTS DE LA CONTRAINTE

La propagande ainsi définie a régi le fonctionnement du régime occidental durant plus ou moins tout le XXe siècle. Dans une certaine mesure, elle continue aujourd'hui encore à le faire. Il est difficile en effet de dire que les dirigeants aient arrêté de mentir. Certains prétendent même qu'ils n'ont jamais autant menti qu'aujourd'hui. Mais ils ne se limitent plus simplement à mentir. Ils font autre chose encore.

En premier lieu, ils recourent beaucoup plus souvent que ce n'était le cas jusqu'ici à la contrainte directe. Jamais la célèbre formule de Weber sur l'État détenteur du monopole de la violence physique légitime n'a été aussi actuelle. A une certaine époque on aurait été tenté de la critiquer: ne reflète-t-elle pas un état de choses dépassé? Mais ce n'est plus tellement le cas aujourd'hui. Et pour cause, puisqu'on assiste depuis une vingtaine d'années au grand retour de ce monopole: celui, donc, de la violence physique légitime. On ne va pas ici donner d'exemples, ils se ramassent à la pelle. On insistera simplement sur le fait que ce grand retour s'affiche ouvertement. Il pourrait s'avancer masqué, mais ce n'est en aucune manière le cas. L'État se met lui-même en scène dans ce domaine. Il dit: vous ne me croyez peut-être pas si je vous dis que je suis capable de ceci ou de cela (LBD, arrestations abusives, terrorisme d'État, etc.). Soit, jugez par vous-mêmes. Si vous le souhaitez, on peut répéter l'opération.

La contrainte, on l'admettra, n'est plus ici tout à fait douce. Mais le problème est complexe. La douceur ou l'absence de douceur n'ont rien elles-mêmes d'objectif et d'universel, ce sont des appréciations subjectives. Pour reprendre une formule usée, mais relativement fondée, «on ne dispute pas des goûts et des couleurs». Seuls les intéressés eux-mêmes peuvent donc nous dire si les contraintes qu'ils subissent sont douces ou non.

Revenons-en aux mots. On vient d'évoquer la violence physique légitime, mais la violence physique n'est pas seule en cause. Il y a la violence verbale, celle aussi des attitudes et comportements. C'est sur ce terrain-là aussi, peut-être même surtout, que se joue la question de la contrainte. D'une manière générale, une constatation s'impose, c'est que les dirigeants ont de plus en plus aujourd'hui tendance à *jouer cartes sur table*, à *annoncer la couleur*. Ils se sentent assez forts également pour *dire la réalité*: c'est comme ça et pas autrement. Si vous n'êtes pas content, c'est le même prix. Allez vous faire voir. Etc. De plus en plus, c'est comme ça qu'ils parlent. Quand Macron dit par exemple: «Je vais vous emmerder», il n'essaye pas de noyer le poisson, il dit la réalité. Il dit aussi ce qu'il fait (car il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait). C'est très brutal, comme attitude. Mais c'est un trait d'époque. Schématiquement, on pourrait dire que la propagande le cède ici à la provocation. Quand Macron dit: «Je vais vous emmerder», il ne se livre

pas à une opération de propagande mais de provocation. De plus en plus, aujourd'hui, les potentats se livrent à des actes de provocation. Pourquoi ce retournement?

D'une part, pourrait-on dire, parce qu'ils ne risquent rien à le faire. Quand Macron dit: «Je vais vous emmerder», on croirait de prime abord qu'il se fait du mal à lui-même, que sa cote de popularité va en pâtir, etc. Il n'en est rien. Une minorité est évidemment choquée: Pour qui se prend-il? Qu'est-ce que c'est que cette façon de parler? Mais ce n'est qu'une minorité. La majorité, au contraire, *trouve cela très bien*. Beaucoup de gens aiment en effet ce langage, ce langage leur plaît. A priori, les gens n'aiment pas trop avoir peur ou être contraints de faire quelque chose sous l'effet de la peur. Mais c'est peut-être une idée reçue. La peur, disent-ils, est le commencement de la sagesse. C'est une maxime, il est vrai, qu'ils appliquent surtout aux autres. Mais les douces violences ne sont pas nécessairement des choses qu'ils détestent.

LE BÂTON COMME CAROTTE

Au-delà, il y aurait lieu de s'interroger sur les limites de la propagande. Jusqu'à une date récente, effectivement, les dirigeants avaient misé sur le «nudge», la maîtrise des signes et des apparences. Ils produisaient de fausses croyances afin d'occulter la réalité. En règle générale, cela ne faisait pas un pli, les gens avalaient ce qu'on leur servait. Aujourd'hui, c'est devenu plus compliqué. Non

parce que les gens seraient devenus plus intelligents, mais parce qu'il y a des choses qu'on n'arrive vraiment pas, malgré tous les efforts qu'on déploie, à dissimuler. Elles sont trop énormes. Sans doute en est-on arrivé là aujourd'hui. Et donc à nouveau faits, nouveau conseil. Aux phrases mielleuses de la désinformation au quotidien vient ici s'ajouter le «parler vrai» des nouveaux potentats: Je vous emmerde (ou vais vous emmerder), etc. C'est plus difficile comme exercice, il faut être très sûr de soi. Mais on n'a parfois pas le choix.

C'est ce que je voulais dire dans ma dernière chronique en disant que le cynisme l'emportait aujourd'hui sur l'hypocrisie. De Tartuffe, on est passé à Dom Juan. Dom Juan, il ne faut pas l'oublier, est un peu aussi Tartuffe. Il joue sur tous les claviers. Mais c'est surtout un cynique. Reste à s'interroger sur la suite. Le Grand Inquisiteur dit que les hommes dans leur majorité n'aiment pas la liberté. Mais il y a une minorité. La majorité réagit comme on vient de le rappor-

ter. Lorsque le prince lui dit: «Je vous emmerde», elle en éprouve une vive satisfaction. Elle se dit qu'elle a bien fait de voter pour quelqu'un d'aussi malintentionné. Elle avait encore davantage raison qu'elle ne le pensait. Quant à la minorité, elle non plus ne regrette pas d'avoir voté comme elle l'a fait, pour certains même de n'être pas aller voter du tout. Elle savait ce type malintentionné, mais à ce point-là, elle ne s'en rendait pas compte. C'est toujours pire que ce qu'on imagine.

Mais elle se dit aussi peut-être: faut-il en rester là? C'est une question importante. Nous tenterons d'y répondre la semaine prochaine.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Vance Packard, *La persuasion clandestine*, Calmann-Lévy, 1964.
- Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique* (première publication, 1939).
- Molière, *Dom Juan*.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Paix en Ukraine: la piste suisse

DANS L'ANTICHAMBRE DE LA MAISON BLANCHE ET JUSQUE SUR LE PARVIS DU CAPITOLE, LE CHANT DES COLOMBES A TOUJOURS EU DE LA PEINE À SE FAIRE ENTENDRE FACE À LA CLAMEUR DES VA-T-EN-GUERRE. POURTANT, LA VOIX DE LA RAISON N'EST PAS ÉTEINTE. ELLE AVANCE MÊME QUELQUES IDÉES...

En 2015, l'historien américain Stephen Cohen — ancien conseiller de la Maison Blanche et ami de Gorbatchev — avait ressuscité l'*American Committee for East-West Accord* (Comité américain pour une entente Est-Ouest). Cet organisme, créé en 1974 en pleine Guerre froide et parrainé par le stratège George Kennan, avait pour objectif de maintenir le dialogue et de favoriser l'apaisement entre les deux blocs, Est et Ouest. Rebaptisé ACURA (*American Committee for US-Russia Accord*), il est présidé aujourd'hui

par Kathrin vanden Heuvel, veuve de Stephen Cohen et rédactrice de *The Nation*, hebdomadaire de la gauche progressiste états-unienne. Pendant de longues années de l'après guerre froide, le professeur Cohen avait tenu des chroniques sur les ondes d'une petite station de radio new-yorkaise pour avertir des dangers pour la paix que représentait l'avance de l'OTAN jusqu'aux frontières de la Russie.

Dans sa prise de position datée du 26 janvier et reprise par une centaine d'associations comptant plus d'un million de membres(1), l'ACURA

esquisse ce qui pourrait être une voie de sortie de la crise:

« Nous croyons que les initiatives prises par l'administration et destinées à contrecarrer les provocations de la Russie par des provocations de notre part, sont profondément erronées. Compte tenu de l'équilibre des forces dans la région, elles sont imprudentes à l'extrême. (...) La feuille de route permettant d'arriver à une solution est complexe, tout en étant claire. Nous recommandons aux États-Unis et à l'OTAN de renoncer à admettre l'Ukraine dans l'alliance. Si cela s'avère diplomatiquement impossible pour l'Ouest, un moratoire sur l'admission de nouveaux membres doit être mis en place pour une période de 10 à 20 ans. Nous recommandons aussi que le format Normandie, qui n'inclut pas seulement la Russie, mais l'Allemagne et la France, se réunisse dans un pays neutre et non aligné. Il devra donner des modalités concrètes pour la mise en œuvre des Protocoles de Minsk et instituer une autonomie pour les régions séparatistes russophones de l'Est de l'Ukraine en échange du rétablissement de la souveraineté ukrainienne sur sa frontière avec la Russie.»

A cette feuille de route s'ajoute une proposition originale qui pourrait faire école:

«De plus, nous encourageons l'administration Biden et ses partenaires européens à entreprendre une étude du Traité d'État autrichien de 1955, instituant la neutralité autrichienne alors que ce pays chevauchait la frontière entre le

Pacte de Varsovie et l'OTAN à un moment où la Guerre froide atteignait son apogée. Nous pensons que ce traité pourrait servir de modèle utile pour établir un État ukrainien qui serait à la fois en paix avec lui-même et avec ses voisins, tant à l'Est qu'à l'Ouest.»

Le modèle autrichien n'est pas le seul. On pense naturellement à l'exemple suisse de neutralité permanente, qui a été imposé à la Confédération helvétique au Congrès de Vienne en 1815. Ce n'est probablement pas un hasard si deux jours après son homonyme new-yorkais, le bimensuel vaudois *La Nation*, qui pourtant ne partage pas les mêmes vues politiques, publiait à son tour un article intitulé «L'Ukraine, État-tampon»:

«C'est probablement le statut de neutralité qui conviendrait le mieux à l'Ukraine, État-tampon entre l'Est et l'Ouest comme la Confédération helvétique l'était en 1815, État multinational comme la Suisse quadrilingue avec ses vingt-six cantons souverains. Si les puissances majeures brusquaient un peu Kiev pour lui imposer ce statut, couplé à une structure fédéraliste indispensable à la concorde intérieure, on égratignerait certes le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; mais on pourrait espérer que ce soit un bien pour la paix de notre continent et, pourquoi pas, pour l'Ukraine elle-même.»(2)

L'article de *La Nation* met le doigt sur la difficulté de cette solution: elle devrait être imposée à l'Ukraine —

comme le statut de pays neutre a été imposé à la Suisse en 1815 — non seulement dans l'intérêt de l'Europe et de la paix, mais aussi du peuple ukrainien qui en profiterait certainement. Qui oserait prétendre en effet que la Suisse, tout comme la Finlande ou la Suède, n'a pas tiré bénéfice sur tous les plans, et notamment en matière de paix et de prospérité, de son statut de pays neutre et qu'elle ait eu à regretter l'entrave à sa souveraineté que constitue le régime de neutralité? Ironie de l'histoire, vue dans le contexte actuel: c'est à la Russie d'Alexandre 1^{er}, lui-même conseillé par son ancien précepteur vaudois Frédéric-César de la Harpe, que la Suisse doit son statut de neutralité(3). Il ne faut pas exclure non plus que Kiev se laisse convaincre des avantages de la neutralité. Des voix se font entendre en Ukraine même pour réclamer une solution «à la suisse». Ainsi, le député de la Rada Vadim Rabinovitch, un des leaders les plus éloquents de la plateforme d'opposition «Za jizn'» (Pour la vie), a lancé un appel pour que «l'Ukraine devienne un pays neutre, comme la Suisse»(4).

Au cas où les discussions autour des Accords de Minsk reprendraient, la question de la neutralité pourrait être inscrite à l'ordre du jour d'une prochaine négociation. Toutefois, le format Normandie (Russie — Ukraine — France — Allemagne) n'est à lui seul pas suffisant pour légitimer un éventuel accord d'une portée qui dépasse de loin ces quatre pays, dans l'hypothèse où l'Ukraine

accepterait elle-même d'entrer en matière et de devenir partie à un traité définissant son propre statut.

L'OSCE paraît à certains comme l'organisme indiqué pour élargir le cercle des négociations. Créée en 1975 en pleine guerre froide, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe regroupe 57 États, parmi lesquels figurent tout à la fois les membres de l'OTAN, la Russie et les anciennes républiques soviétiques, ainsi que les pays neutres d'Europe, comme la Suisse, l'Autriche, la Finlande, la Suède et l'Irlande. Le siège de l'OSCE a l'avantage de se trouver à Vienne en terre neutre. La Suisse a d'ores et déjà fait savoir, en réponse à la demande officielle du Kremlin de prendre position sur ses exigences en matière de sécurité (la même demande que celle adressée aux États-Unis et à l'OTAN), qu'il appartenait à l'OSCE de se prononcer sur ces demandes(5). De son côté, l'Union européenne propose aussi à la Russie de choisir l'OSCE comme plateforme de négociations(6).

Il faut être très optimiste pour oser espérer que la myriade d'États membres de l'OSCE parvienne à se mettre d'accord pour définir une ligne acceptable pour tous. Certes, la Charte d'Istanbul adoptée par l'OSCE en 1999 pose comme principe de base que la notion de sécurité est indivisible et que la sécurité des uns ne peut s'obtenir au détriment de celle des autres. S'il était suivi dans le règlement de la question ukrainienne, ce principe faciliterait grandement la recherche d'une

solution. Malheureusement, il est diamétralement opposé à celui qui a été invoqué jusqu'ici aussi bien par l'Ukraine que par le camp occidental et qui veut que chaque pays souverain reste totalement libre du choix de ses alliances.

En dehors du Conseil de sécurité de l'ONU, on ne voit guère d'autre organe capable d'imposer une solution validée par la communauté internationale. Il se trouve que la Suisse est candidate à un siège de membre non permanent du Conseil. Elle a toutes les chances d'être élue en juin prochain. Ce serait pour elle l'occasion d'offrir ses bons offices et de faire valoir sa longue expérience de la neutralité pour mettre sur la table une proposition acceptable à

toutes les parties prenantes. Une manière aussi pour elle de partager avec d'autres les avantages d'une paix dont elle profite depuis 175 ans.

NOTES

1. «Statement from The American Committee for US-Russia Accord — American Committee for US-Russia Accord» (usrussiaaccord.org)
2. *La Nation*, 28.1.2022
3. «Le jour où la Suisse est devenue neutre», swissinfo.ch
4. «Un député de la Rada appelle l'Ukraine à devenir un pays neutre comme la Suisse», news.ru
5. «Moscou veut savoir de quel côté la Suisse se trouve», *Le Matin*
6. «L'UE invite la Russie à des pourparlers sur la sécurité à l'OSCE» (msn.com)

Pain de méninges

BEETHOVEN, PILLEUR D'UNIVERS

C'est un lieu commun de dire que la musique de Beethoven est titanique, mais c'est exact. Elle n'est pas titanique parce qu'elle est surhumainement grande, mais parce qu'il a pillé l'univers. Il attirait les sons hors de leurs tanières, les extirpait de leurs planques, les descellait de leurs souches, les aspirait systématiquement, les arrachait aux profondeurs où ils avaient roulé, aux rochers; passionnément, sauvagement, démentiellement, impitoyablement, il les a fondus, restitués, tirillés, étirés. C'est à peine s'il restait quelque chose de valable après lui.

Il est certain que sa musique est titanique, mais son destin le fut tout aussi certainement. Car tout ce qu'il faisait ne pouvait qu'être titanique et les tourments qu'il en a endurés, seul un titan pouvait les endurer.

Et il l'a payé, ce monstre solitaire et mal léché aux lèvres serrées, au grand crâne, il a payé d'avoir pillé tous les sons de ce monde.

— Béla Hamvas, *L'événement invisible* — *Silentium*.



Il y a tellement de lumière
en votre présence.

PASSAGER CLANDESTIN

Comment filme-t-on la sainteté?

« UN HOMME DE DIEU » DE YELENA POPOVIC SERA BIENTÔT PROJETÉ DANS LES SALLES DE FRANCE. IL N'EST PAS EXCESSIF DE DIRE QUE C'EST L'UN DES FILMS LES PLUS INESPÉRÉS DE CES DERNIÈRES ANNÉES. IL NOUS RAPPELLE, SOBREMMENT, CONCRÈTEMENT, QUE LE SURNATUREL SE CACHE LÀ OÙ ON LE CHERCHE LE MOINS: AU CŒUR DU RÉEL.

Tant par son sujet que par son irruption même en ces temps de dystopie, cette biographie filmée de st Nectaire d'Égine nous rappelle que — pour paraphraser Kusturica — *la vie est un miracle*. Voici bien des années, en 2004, j'étais allé avec mes enfants dans l'île d'Égine, dans le monastère qu'il avait lui-même fondé, m'incliner sur la tombe de ce grand saint des temps modernes, dont la fidélité, l'endurance, l'austérité et la confiance sous les coups de la méchanceté humaine paraissent aujourd'hui des vertus inaccessibles, voire absurdes. Jamais, alors, je n'au-

rais pensé qu'on en ferait le héros d'un film — et que ce film deviendrait un succès public. Dix-huit ans plus tard, j'ai eu la chance de visionner en avant-première le récit cinématographique de son calvaire et de son itinéraire de sanctification. Alors que, partout en Occident, les vies de saints sont jetées aux oubliettes, ce biopic américain éblouit par sa simplicité, son accessibilité et surtout... son actualité.

Résumer le récit en une phrase? Il montre pourquoi la calomnie devrait être classée huitième péché capital. Emir Kusturica, dont les univers et

les langages sont très éloignés de ceux de Yelena Popovic, a caractérisé en quelques phrases la personnalité de ce film sobre et juste:

Dans un monde qui a répudié l'Évangile et abandonné l'idée que la vie est un processus piloté par l'inspiration et par la croyance en un ordre supérieur, le film de Yelena Popovic a quelque chose de salutaire. «L'Homme de Dieu» nous emmène sur des chemins qui nous ramènent à la voie perdue, une voie où les chutes et les errances ne sont pas une question de style mais la confirmation que la vie est tissée de contradictions dont nous ne pouvons supporter le fardeau

que par la quête de Dieu. L'Occident post-chrétien a trahi Dieu, s'est éloigné du sens et de l'ordre supérieur, enlisé dans la misère spirituelle. Le film de Yelena nous aide à nous plonger dans la profondeur de l'être et nous suggère que nous n'avons pas d'autre issue que de chercher notre équilibre sous le ciel de la foi.

La réalisatrice de ce film est une femme jeune, simple, directe et lumineuse comme son sujet. Plutôt que de commenter son travail, j'ai préféré lui demander de le présenter elle-même. Ce qu'elle a fait de bonne grâce.

SIX QUESTIONS À YELENA POPOVIC

RÉSUMONS: UNE CINÉASTE AMÉRICAINE D'ORIGINE SERBE A TOURNÉ LE BIOPIC D'UN GRAND SAINT GREC CONTEMPORAIN AVEC DES VEDETTES GRECQUES, RUSSES ET AMÉRICAINES. COMMENT CETTE MULTINATIONALE CHRÉTIENNE A-T-ELLE VU LE JOUR?

En réfléchissant à votre question, je me demande ce qui s'est réellement passé. Pour être honnête, je n'avais jamais eu de projet de ce genre ni même songé à tourner un film sur un saint. J'ai toujours été habitée par la foi et Dostoïevski a joué un grand rôle dans mon développement artistique et personnel. C'est pour cette raison, je crois, que je suis naturellement attirée par des histoires intègres et douloureuses qui, malgré leur dureté, nous donnent de l'espoir et du courage. J'avais acheté un livre sur st Nectaire à Belgrade en juillet 2012, alors que je visitais la ville avec un an de retard.

Mon père était décédé en 2011 et j'étais venue me recueillir pour l'anniversaire de sa mort, n'ayant pu assister aux obsèques. Si je dis que mon père était un homme juste qui avait été persécuté parce qu'il était bon et honorable, et si j'ajoute que la foi m'a gardée en vie jusqu'à présent, il est logique que la lecture de cette vie de st Nectaire m'ait donné l'impression que chaque mot que je lisais était gravé dans mon âme. Je *devais* tout simplement faire un film sur lui, et je me suis embarquée dans un voyage sans billet retour. Je suis certaine que sans l'aide d'en haut, ce film n'aurait pas pu être réalisé. J'en suis reconnaissante à Dieu et à st Nectaire.

DE SON VIVANT ENCORE, NECTAIRE ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME UN PASTEUR TRÈS AUSTÈRE. LE PROJET DE RACONTER LA VIE D'UN MAÎTRE SPIRITUEL AUSSI PEU



«MODERNE» N'A-T-IL PAS EFFRAYÉ LES INSTITUTIONS ET LES PRODUCTEURS? ET LE PUBLIC À CE JOUR, COMMENT L'A-T-IL PRIS?

Je n'ai jamais perçu st Nectaire comme tel. Au contraire, j'ai senti que son histoire est extrêmement universelle, l'histoire d'un homme qui a été injustement persécuté et qui a persévéré grâce à la foi, à l'amour et au pardon. Beaucoup de gens n'ont pas compris, au début. Même après la réalisation du film, certains pensaient qu'il ne serait vu que par des grands-mères accompagnées de leurs petits-enfants. Quand il a battu des records d'affluence en Grèce et que des jeunes de vingt ans se sont mis à aller le revoir plusieurs fois, on l'a qualifié de phénomène. Je n'ai pas été surprise. Je n'avais pas fait un film religieux. Même si son thème est la vie d'un religieux, l'un de ses messages principaux, c'est que la soif d'argent et de pouvoir détruit les gens et le monde. Je voudrais ajouter que ma démarche de réalisatrice était de le rendre aussi réel et humain que possible. Il eût été ridicule de tomber dans le piège consistant à vouloir

tourner un «film spirituel» pour la simple raison que la spiritualité et la sainteté ne peuvent être dramatisées. Le drame vient d'un conflit dû aux relations humaines, qui peuvent être externes ou internes.

QUE REPRÉSENTE ST NECTAIRE D'ÉGÈNE POUR LES GRECS ET POUR LE MONDE ORTHODOXE EN GÉNÉRAL?

St Nectaire est un saint adulé en Grèce, mais aussi en Serbie, en Roumanie et dans d'autres pays orthodoxes. Quel que soit leur position religieuse, tous les Grecs connaissent et aiment st Nectaire. Ces deux dernières années, j'ai eu la chance de visiter de nombreuses églises et monastères en Serbie. Je ne me souviens pas être entrée dans une seule église où ne figurait pas une icône de lui. Dans le monde entier, des personnes souffrant de toutes sortes d'afflictions et de maladies incurables adressent leurs prières à ce saint miraculeux, et beaucoup reçoivent aide et guérison dans leurs moments les plus sombres.

C'EST UNE HISTOIRE DE TRAHISON ET DE CALOMNIE, AUTREMENT DIT UN THÈME ÉTERNEL DE LA TRAGÉDIE HUMAINE. QUEL MESSAGE ADRESSE-T-ELLE À L'HUMANITÉ D'AUJOURD'HUI, CROYANTE OU NON?

Nous avons tendance, surtout dans ce qu'on appelle «le monde développé», à vivre dans un univers très égocentrique. Aussi développés que nous puissions nous sentir, nous réclamons toujours la justice et la liberté et nous avons souvent recours à des pilules pour trouver la paix et le bonheur. La principale raison en est que l'on ne peut pas être



pour le rôle et il a fait un travail remarquable. Il a tout donné et il a dit que c'était l'un des rôles les plus difficiles de sa carrière. Nous avons très bien travaillé ensemble.

COMMENT CE FILM A-T-IL CHANGÉ VOTRE VIE? QUEL CHEMIN VOUS INDIQUE-T-IL POUR LA SUITE DE VOTRE TRAVAIL?

vraiment libre sans atteindre la paix intérieure. Sans la paix intérieure, il n'y aura pas non plus de paix dans le monde. Je pense que nous vivons à une époque où les exemples d'amour et de pardon sont essentiels. Je crois que la vie de st Nectaire nous offre l'espoir et la lumière dont nous avons tous besoin.

SANS RÉVÉLER LA TRAME DU FILM, ON Y DÉCOUVRE UNE PRESTATION STUPÉFIANTE D'UN MAUVAIS GARÇON LÉGENDAIRE DE HOLLYWOOD, MICKEY ROURKE. COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE FAIRE APPEL À LUI POUR CE RÔLE TRÈS PARTICULIER D'UN MIRACULÉ? QUELLE A ÉTÉ SA RÉACTION?

Mickey est un grand acteur avec beaucoup de cœur. J'ai été époustouflée par une scène qu'il a jouée dans *La Promesse*, réalisé par Sean Penn. La profondeur et l'intensité de la douleur qu'il a dépeinte dans cette scène sont quelque chose que je n'ai jamais oublié. Cela m'a marquée pendant des années; en écrivant le rôle de l'homme paralysé, j'ai pensé à lui. Je savais aussi que Mickey a une foi profonde. Une fois que j'ai réussi à le contacter et qu'il a lu le scénario, il s'est immergé dans le personnage et a accepté de le jouer. Il était parfait

Je dois dire que la réalisation de *L'homme de Dieu* m'a inspiré confiance et m'a fait comprendre que c'est quelque chose que j'aime et que j'aimerais continuer à faire. Je prévois, entre autres projets, de tourner l'un de mes scénarios, *Loveless*, basé sur la vie de Greta Garbo.

L'homme de Dieu a profondément changé ma vie. Il m'a incitée à m'abandonner davantage à la volonté divine. Le fardeau de l'existence est trop dur pour mes faibles épaules. Je donne ma vie à Celui qui a dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos».

- Un film de Yelena Popovic/[Simeon Entertainment](#), distribution française SAJE. Avec Aris Servetalis, Alexander Petrov, Mickey Rourke.
- [Bande-annonce](#); [extrait](#).
- **Avant-première le 17 février 20h**, Cinéma des 7 Parnassiens, Paris, en présence de la réalisatrice. [Réservations ici](#). **Puis 3 séances uniques partout en France les 10, 13 et 14 mars 2022.**



LISEZ-MOI ÇA! par Hélène K

«Lettres de Solovki» de Paul Florensky

AVANT D'ÊTRE EXÉCUTÉ SOUS LA TERREUR STALINIENNE, LE PRÊTRE, MATHÉMATICIEN, BILOGISTE ET PHILOSOPHE PAUL FLORENSKY AVAIT PRIS LE SOIN D'INSTRUIRE SES ENFANTS PAR UNE SUITE ININTERROMPUE DE LETTRES ADMIRABLES ÉCRITES DANS UN DES BAGNES LES PLUS TERRIBLES DU SIÈCLE.

CE QU'IL APPORTE

La mer Blanche est l'une des mers les plus froides au monde, mais elle abrite une extraordinaire richesse; sa faune, sa flore et sa situation géographique ont façonné son histoire. C'est à l'extrême Nord-Ouest des terres russes qu'elle se situe, et abrite en son sein l'archipel des îles Solovki où fût bâti en 1429 un monastère, servant tour à tour de centre économique et commercial, de forteresse repoussant les attaques, de point de résistance aux réformes de l'église orthodoxe et, enfin, de camp du Goulag où le prêtre-mathématicien-biologiste-philosophe Pavel Florensky (comparé à Léonard de Vinci et à Blaise Pascal), parfaitement oublié sinon jamais connu en dehors des frontières russes, fut déporté en octobre 1934. Il lui était reproché, pour l'essentiel, ses écrits

sur la théorie de la relativité et son activité sacerdotale. Il est condamné à mort et sera exécuté non loin de Leningrad (actuelle Saint-Pétersbourg) le 8 décembre 1937. Son corps fut jeté à la fosse commune: il laissait derrière lui une nombreuse famille ainsi qu'une somme de travaux labyrinthique allant de la physique théorique aux subtilités de l'art iconographique.

Entre 1934 et 1937, il écrit à sa femme et à chacun de ses enfants, dans des conditions inimaginables, une suite ininterrompue de lettres qui seront pour lui l'occasion de vivre et d'espérer, de poursuivre l'éducation et l'instruction de ses enfants, mais aussi, et surtout, de continuer d'aimer. «Que puis-je vous dire, sinon que je vous aime, que je pense à vous, que je vis pour vous.» Car c'est la puissance de ce senti-

ment, à la fois pour les siens et, ce qui est plus difficile à concevoir, pour le lieu où il se trouve et pour ce quotidien, qui semble avoir conservé son âme, comme la glace conserve les chairs.

Chaque lettre, dense et nourissante, est composée spécialement pour son destinataire: il y fait des démonstrations mathématiques précises pour l'un de ses fils, des explications de textes dans lesquelles il développe un argumentaire solide en comparant le poète Tiouttchev avec Dostoïevski sur le thème du chaos, il déroule des équations de chimie organique, il conte des histoires pour les plus jeunes de ses enfants, auxquelles il mêle les paysages extraordinaires qui l'entourent, avec ses souvenirs d'enfance, il les enjoint à apprendre les langues, surtout le français et l'allemand, à jouer du piano, à lire Racine, et Goethe, et Faraday; et toujours, cette immense tendresse invariablement accompagnée d'une exigence d'acier: précision, travail acharné, exercice de la mémoire, mais aussi ascèse, équilibre de vie.

Chaque lettre est en soi une raison de vivre, c'est-à-dire de se rendre humble devant le Mystère de l'existence, et de travailler d'arrache-pied, quoi qu'il arrive, à s'imprégner de toutes ses beautés.

CE QU'IL EN RESTE

Il l'écrit mieux que moi:

«Je me rappelle le tapis de violettes [...] Je me rappelle l'odeur des fougères [...] Je me rappelle les

immenses bouquets d'azalées [...] Je me rappelle les renoncules des marais [...] Tout passe mais tout reste. J'en ai la conviction intime: rien ne s'en va complètement, rien n'est perdu, mais tout se conserve, qu'il s'agisse de lieux ou de temps. La valeur demeure, même si nous cessons de la percevoir. Voilà pourquoi, bien qu'on regrette le passé, le sentiment vif de son éternité demeure. On n'est pas séparé de lui pour l'éternité, mais pour un temps. Il me semble que chacun, quelles que soient ses convictions, le ressent effectivement ainsi au fond de soi. Sans cela, la vie serait vide et dénuée de sens.»

La mémoire est chose vivante, qui circule à travers les canaux électriques de nos pensées, nous maintenant en vie, précisément.

A QUI L'ADMINISTRER?

En cours de grec, voilà quelques années, mon professeur nous conseillait d'apprendre autant que possible les vers de l'Iliade par cœur, juste pour le cas où, si jamais nous nous retrouvions un jour enfermés. J'avais lu *Le joueur d'échecs*, de Stefan Zweig; j'avais compris. Que nous ayons quelque chose de si grand en nous que nous puissions nous réfugier le temps nécessaire. Ces lettres sont un souffle de vie, pour tous les curieux bien entendu, et pour quiconque sent momentanément ses forces l'abandonner.

* Paul Florensky, *Lettres de Solovki (1934-1937)*, éd. L'Age d'Homme (2012).

TURBULENCES

ALLEMAGNE · Autolimogeage ministériel en vue?

Nancy Faeser est la nouvelle ministre fédérale de l'Intérieur, la première femme à occuper ce poste. Nommée le 8 décembre 2021 sur proposition du chancelier Olaf Scholz, elle a entrepris sans tarder de se faire un nom au firmament de la politique. Il y a peu de doutes qu'elle y parvienne rapidement: ses débuts sont extrêmement prometteurs.

Au moment de sa prise de fonction, elle a expliqué sans détour son intention de faire de la lutte contre l'extrémisme (de droite, bien sûr) la priorité de son mandat à la tête des polices du Reich. Une énorme surprise, personne ne s'y attendait.

Il est vrai que la menace est réelle, comme l'illustre bien la *Neue Zürcher Zeitung* dans un article du 31 décembre dernier («Kommt die grösste Gefahr für die deutsche Demokratie wirklich von rechts?» (nzz.ch)) sur la base d'informations données par le procureur fédéral de Karlsruhe. Les enquêtes ouvertes sur l'extrême droite (ou gauche) sont presque 100 fois moins fréquentes que celles concernant l'islamisme!

Passés la Noël et le Nouvel An, Nancy nous a donc servi dès le 10 janvier l'une de ces belles déclarations de combat, à la fois sobre et concrète, dont les consciences de gôche ont le secret. «Désormais, déclarat-elle, magnifique de courage, nous déga-gerons plus rapidement les ennemis de la Constitution de la fonction publique» («Nancy Faeser will Extremisten im öffentlichen Dienst schneller loswerden», berliner-zeitung.de).

Evidemment, son prédécesseur, Horst Seehofer, a dû apprécier l'allusion à ses propres démêlés et difficultés avec Hans-Georg Maaßen, limogé sur ordre de Merkel après qu'il l'eut ouvertement contredite

dans l'affaire de Dresde (des migrants soi-disant pris à partie puis en chasse par la populace raciste) ou encore avec Stefan Kohn, fonctionnaire scrupuleux, qui s'était permis, outrecoissance suprême, d'analyser et de porter un regard critique sur la politique du gouvernement fédéral en temps de pseudémie, qu'il avait lui-même mis à pied.

Le boomerang était bien lancé. Le 5 février, la presse allemande révélait («Nancy Faeser sollte sich schnell erklären – und klar abgrenzen», WELT) que, pas plus tard qu'en juillet dernier, notre Nancy s'était fendue d'une contribution à la VVN-BdA, *in extenso* «Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes – Bund der Antifaschistinnen und Antifaschisten» (Union des persécutés du régime nazi – Alliance des Antifascistes), une organisation née dans l'immédiat après-guerre, et qui, après bien des vicissitudes, avait fini par tomber entièrement sous le contrôle des antifas, au point de susciter l'intérêt appuyé du *Verfassungsschutz* de plusieurs Länder, le *Verfassungsschutz* bavarois la qualifiant même, en 2018, de «la plus grosse organisation sous influence de l'extrême-gauche radicale».

Autrement dit, la ministre de l'Intérieur qui voulait lutter contre les ennemis de la Constitution contribuait elle-même à une organisation dans le collimateur des services de l'Intérieur!

On attend désormais de la ministre qu'«en responsabilité», comme dirait une candidate à la présidentielle française, alignant ses actes sur ses paroles, elle se mette elle-même rapidement à la porte du ministère. L'attente pourrait être malheureusement assez longue, et risque fort d'être finalement déçue. Le combat contre l'hydre exige tous les sacrifices, y compris celui de sa propre démission.

✿ **François Stecher**

MARQUE-PAGES - La semaine du 6 au 12 février 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Nobel souillé. Le professeur Luc Montagnier s'est éteint le 8 février à l'hôpital américain de Neuilly. Les médias de grand chemin ont mis deux jours pour chroniquer le décès du prix Nobel qui avait découvert le virus du sida. Selon notre ami Michel Rosenzweig, Montagnier leur avait fait un «pied de nez» en réservant l'exclusivité de l'annonce de sa mort à France-Soir et à quelques amis. Parce qu'il avait le premier – et à raison – émis des soupçons sur l'origine naturelle du SARS-CoV-2, parce qu'il s'était opposé à l'imposture vaccinale du gouvernement, l'un des plus grands savants français de l'ère moderne a été traité d'«antivax» et couvert d'injures. On aurait aimé que les «experts» de plateau arrivent à la cheville du « naufrage scientifique» (selon les médias) qu'aura été sa carrière... Le druide Raoult, lui qui connaît un peu le métier, lui a rendu hommage.

Choisir son camp. Dans sa réflexion sur l'Holocauste éclairé par le Covid (Antipresse 323), Roger L. Simon prenait la précaution d'estimer que nos contemporains sous psychose sanitaire n'accepteraient pas (*encore*) l'idée des camps de concentration. Ironie de l'histoire, le «tabou» du camp de concentration pour les «no-vax» est brisé par un... médecin italien. La dérive totalitaire ne s'arrête jamais en chemin...

Mourir pour son art. La comédienne Heather McDonald est pour le moins... engagée. Au cours d'un sketch où elle se moquait des frayeurs des antivax et vantait son triple raisinage, elle s'est soudain effondrée sur scène. Le public a cru que la chute faisait partie du spectacle. Si c'était le cas, la cascade était convaincante: fracture du crâne. On dira que c'est la faute au trac...

Décompression en vol. Curieux! Les Suisses commencent à se rendre compte que le prestigieux F-35 n'était peut-être pas l'avion idéal pour défendre leur timbre-poste froissé de pays. Cet éditorial fort instructif de Philippe Boeglin récapitule sobrement les questions aussi concrètes qu'épineuses que la ministre de la Défense, «qui s'abrite derrière (...) ses experts», devra tout de même, un jour, se poser...

Renvois d'ascenseurs La prochaine fois que vous verrez une information sur les réseaux sociaux «fact-checkée par les médias indépendants», vous vous souviendrez de cet article. Où l'on apprend, entre autres, que l'un des «fact-checkeurs en chef», le patron de Reuters, siège aussi au conseil d'administration de Pfizer. Et autres légères complicités...

Autodafé. Dans ses Carnets de Philo sur France Culture, Géraldine Mosna-Savoie a trouvé un moyen original de «dégommer» le Manifeste conspirationniste récemment paru au Seuil: en claironnant fièrement qu'elle n'y a rien compris. «pourquoi certaines phrases sont-elles en gras ? Pourquoi y a-t-il des anaphores partout ? (...) Mais surtout : (...)pourquoi être conspirationniste ? Et pourquoi conspirationniste plutôt que complotiste ? Et pourquoi conspirationniste plutôt que critique ? Et pire que tout, face à tous mes "pourquoi", je n'ai trouvé aucune réponse.» Géraldine a peut-être voulu dissuader ses auditeurs de lire ce livre, elle leur a surtout signalé qu'elle ne savait pas lire.

Soyons e-solidaires. Un membre du Club de l'Antipresse nous signale ce nouvel Evangile de la promiscuité numérique: «Je ne lis jamais le journal de la Migros. Il m'en tombe sous la main ce jour un article révélateur. Le pass post-covidien, congénital à l'identité numérique, contiendra par vocation un volet moral, destiné bien entendu à marginaliser les réfractaires : la solidarité par le partage»

volontaire des données personnelles en temps réel dans un cloud privé d'assurances maladie. C'est du moins la projection de l'évolution post-covidienne de l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI). MMM : *Migros Meilleur Mouton.*»

Pales perdues. L'*Echo Magazine* ose publier un reportage grand format délibérément critique sur l'énergie éolienne, sous la plume de notre photographe-lecteur Patrick Gilliéron Lopreno. A ce qu'il paraît, l'approche a fait grincer bien des dents. Selon les mots de l'auteur:

«Sous couvert de "label vert", nos politiques veulent à tout prix nous imposer cette nouvelle énergie renouvelable. Mais, la plupart du temps, les règles démocratiques sont sciemment contournées et des contrats à hauteur de plusieurs millions sont signés en secret entre communes et promoteurs. La question de la préservation de l'environnement se pose aussi, sachant que l'éolien participe pleinement au jeu de la mondialisation. Ses composants viennent de Chine et leur recyclage est inexistant. Des zones entières dans le désert californien sont affectées à leur stockage.»

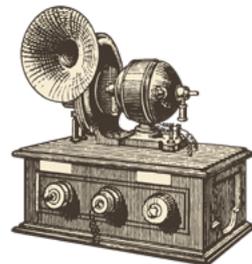
Les grossiums. Oui, le vrai journalisme, scrupuleux, intelligent et éclairant, existe encore. Derrière les politiques, il y a les pieuvres: chimie, GAFAM, pharma... Mais derrière les pieuvres? L'empire intégré de la très haute finance. Qui sont ces gens? Qu'est-ce qui les anime?

Une enquête vertigineuse de l'excellent Christian Campiche à ne manquer sous aucun prétexte. > «BlackRock, Vanguard, Wellington... Ces noms ne vous disent peut-être rien, mais ils influencent votre vie. Derrière ces enseignes se cachent ce que l'on appelle des gestionnaires d'actifs. Une communauté de prédateurs sans foi ni morale, nullement motivés par la santé des populations. Un seul et simple souci prime sur le salut public: l'argent. En gagner énormément.»

Echange de politesses... C'est très bref, mais très parlant. On n'oserait y croire s'il n'y avait la preuve en vidéo. Poutine accueille Macron® avec un «bonsoir» en français. Le président de la République française lui répond d'un «how are you?» dans la langue des ennemis jurés de la Russie. Tout est dit. On comprend la longueur de la table...

...mais non d'ADN! Selon une source du palais de l'Élysée citée par l'agence russe *Novosti*, la longueur étonnante de la table séparant M. Macron de son hôte Poutine ne s'explique pas par la bouderie, mais par le refus du président français de passer un test PCR en Russie. «Nous étions conscients qu'un refus signifierait qu'il n'y aurait pas de poignée de main et que la table serait longue. Mais nous ne pouvions pas permettre que l'ADN du président tombe entre leurs mains», aurait déclaré cette source. La confiance règne!

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE
AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE
PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 324 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Pluie solaire. Blonay, 14.11.2021.

Ce qui vous attache si fort à la Suisse: ces irrptions de nature presque inviolée dans les moindres interstices du tissu urbain. Cette paix qui semble d'un autre monde. Ces verts plus verts, ces ocres plus ocres, ces gris plus métalliques que n'importe où ailleurs. Ce pays est un havre d'harmonie. Et on le sait. Hélas.

/iPhone XS/